

ASDIWAL

Revue genevoise d'anthropologie
et d'histoire des religions



N°15
Genève
2020

Sommaire

<hr/>	
Entretiens	CHARLES MALAMOU _____ 7
	JÖRG RÜPKE _____ 21
<hr/>	
Arts et territoire, de la Nouvelle-France au Québec	
	Dossier édité par SARA PETRELLA
SARA PETRELLA	Introduction. Entre deux mondes _____ 29
SARA PETRELLA	Seins pendants. Histoire d'une curiosité des Amériques entre allégorie et science _____ 37
DAGMARA ZAWADZKA	« Cette occasion d'idolâtrie » : le destin des lieux sacrés Anishinaabe en contexte colonial _____ 55
LAURENT JÉRÔME, SAKAY OTTAWA, PATRICK MOAR	Matakan : transmission des savoirs et images de la décolonisation en milieu autochtone au Québec _____ 71
<hr/>	
Études	
YOANN CHAUMEIL	La communauté en péril ? Enjeux de la réception des femmes mystiques chez Léon Bloy _____ 87
NICOLAS CORRE	<i>Ialdabrae</i> , Neptune et la Lulette. Trois modes de connaissance de la divinité dans la <i>Physica Plinii Sangallensis</i> _____ 101
EDUARD IRICINSCHI	How Gullible Were the Women of Late antique Rhone and Asia Minor ? Redescribing the Valentinian Marcosians in Irenaeus of Lyon's <i>Against the Heresies</i> (I,13-15) _____ 115
EMILIANO RUBENS URCIOLI	Jumping Among the Temples. Snapshots of an Early Christian Critique of Polytheism's « Spatial Fix » _____ 133
FRANÇOISE VAN HAEPEREN	Épidémies, dieux et rites à Rome _____ 151
<hr/>	
L'inconstance de l'âme sauvage : à propos d'un livre d'Eduardo Viveiros de Castro	
	Table ronde éditée par PAOLA JUAN et STEFANO R. TORRES
PAOLA JUAN	Introduction. Quelle anthropologie dessiner autour de <i>L'inconstance de l'âme sauvage</i> d'Eduardo Viveiros de Castro ? _____ 171
VINCENT DEBAENE	L'anthropologie sans la culture _____ 176
PERIG PITROU	Mise à mort et modes de vie : perspectives amazoniennes _____ 181
DANIELA SOLFAROLI CAMILLOCCI	Des âmes inconstantes _____ 184
FRÉDÉRIC TINGUELY	Le tiers exclu de l'ethnohistoire _____ 188
STEFANO R. TORRES	Épilogue. Situer <i>L'inconstance de l'âme sauvage</i> : éléments historiques _____ 191
<hr/>	
Comptes rendus _____ 195	

LEONARDO AMBASCIANO, *An Unnatural History of Religions : Academia, Post-truth and the Quest for Scientific Knowledge*, London, Bloomsbury Academic, 2019 (Andrea Rota); DAVID BRAKKE, *Les Gnostiques. Mythe, rituel et diversité au temps du christianisme primitif*, traduit de l'américain par Marie Chuvin, Paris, Les Belles Lettres, 2019 (Christophe Lemardelé); FRANÇOIS DINGREMONT, *L'Odyssee des plaisirs*, Paris, Les Belles Lettres, 2019 (Christophe Lemardelé); RENAUD GAGNÉ, SIMON GOLDHILL, GEOFFREY E. R. LLOYD éds., *Regimes of Comparatism: Frameworks of Comparison in History, Religion and Anthropology*, Leiden – Boston, Brill, 2019 (Daniel Barbu, Nicolas Meylan); MELANIE LOZAT, SARA PETRELLA éds., *La Plume et le calumet. Joseph-François Lafitau et les « sauvages américains »*, Paris, Classiques Garnier, 2019 (Sergio Botta); PAUL MAGDALINO, ANDREI TIMOTIN, éds., *Savoirs prédictifs et techniques divinatoires de l'Antiquité tardive à Byzance*, Seyssel, La pomme d'or, 2019 (Matteo Antoniazzi); DANIELE MIANO, *Fortuna. Deity and Concept in Archaic and Republican Italy*, Oxford, Oxford University Press, 2018 (Francesca Prescendi); ANNA PERDIBON, *Mountains and Trees, Rivers and Springs. Animistic Beliefs and Practices in ancient Mesopotamian Religion*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2019 (Anne-Caroline Rendu Loisel); CHLOÉ RAGAZZOLI, *Scribes. Les artisans du texte en Égypte ancienne (1550-1000)*, Paris, Les Belles Lettres, 2019 (Youri Volokhine); HANSPETER SCHAUDIG, *Explaining Disaster. Tradition and Transformation of the « Catastrophe of Ibbi-Sin » in Babylonian Literature*, Münster, Zaphon, 2019 (Anne-Caroline Rendu Loisel); NATHAN WACHTEL, *Paradis du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, 2019 (Stefano R. Torres); ROBERT A. YELLE, *Sovereignty and the Sacred. Secularism and the Political Economy of Religion*, Chicago – London, The University of Chicago Press, 2019 (Philippe Borgeaud); VASILIKI ZACHARI, ÉLISE LEHOUX, NOÉMIE HOSOI dirs., *La cité des regards. Autour de François Lissarrague*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019 (Alexandra Attia).

HANSPETER SCHAUDIG, *Explaining Disaster. Tradition and Transformation of the « Catastrophe of Ibbi-Sîn » in Babylonian Literature*, Dubsar 13, Zaphon, Münster, 2019, x + 700 p., ISBN 9783963270741.

224

La présente monographie est une adaptation de la thèse d'habilitation de l'auteur (2012). L'ouvrage est organisé en deux parties: une analyse historique et une édition critique des sources cunéiformes, classées chronologiquement. L'auteur a rassemblé 77 documents (extraits ou version intégrale suivant le cas). La période chronologique représentée est particulièrement vaste puisqu'elle couvre la fin du 3^e millénaire av. jusqu'à l'époque néo-babylonienne du 6^e siècle av. n. è. Pour chaque document, l'auteur a pris soin de donner la liste des tablettes, la provenance, la date de composition, les références bibliographiques, un résumé du contenu, la partition, et la traduction. À chaque fois, un commentaire philologique et historique critique éclaire sur la compréhension du document. Cette édition constitue dès lors pour les assyriologues et les historiens du Proche-Orient ancien un outil très utile et très riche, et on ne peut que saluer l'auteur pour l'exhaustivité des informations qu'il a rassemblées, la finesse des traductions et l'excellence des commentaires proposés. Outre la bibliographie et les listes des illustrations et des abréviations, on trouvera également un glossaire très utile qui recense l'ensemble des termes anciens étudiés (akkadiens et sumériens) qu'il s'agisse de toponymes, de théonymes, de substantifs, de formes verbales conjuguées, d'adjectifs, etc.

En partant de la chute de l'empire de la troisième dynastie d'Ur (vers 2004 av. n. è.) et du destin tragique de son dernier souverain, Ibbi-Sîn (2028-2004 av. n. è.), Hans-Peter Schaudig explore les raisons à l'origine de la transformation de cet épisode historique en un exemple typique de la punition divine, épisode régulièrement mentionné tout au long des 2^e et 1^{er} millénaires av. n. è. Il s'intéresse ici à l'historiographie, ou comment les souvenirs deviennent objet de mémoire en littérature.

Alors que la recherche historique s'était surtout concentrée sur la reconstitution des événements, la présente étude s'inscrit dans une autre démarche, cherchant à retrouver les structures argumentatives de différentes compositions littéraires postérieures aux événements, comme la *Chronique de l'Esagil*. L'auteur aborde les thèmes de faute et de sanction, de punition divine et de transmission héréditaire des fautes. Grâce à une analyse historique scrupuleuse, l'auteur remet les sources cunéiformes dans leur contexte, ce qui nous permet de mieux comprendre en quoi elles répondent à d'autres stratégies discursives que celles de la description de faits passés. Dans la documentation, la figure littéraire d'Ibbi-Sîn analyse sa situation avec une lucidité historique, typique d'une rétrospective non compatible avec l'expérience directe des événements. Schaudig montre que la composition en sumérien *Lamentation sur Sumer et Ur* a été rédigée au tout début du 2^e millénaire av. n. è. non pour raconter le déroulement « réel » d'événements antérieurs, mais pour consolider la situation politique et idéologique du royaume d'Isin du 20^e siècle av. n. è. La dynastie d'Isin avait restauré les lieux de culte de l'empire d'Ur, composé des lamentations pour célébrer les événements, mais aucune raison n'était avancée pour justifier une telle catastrophe: ce silence s'explique par la volonté d'Isin de se présenter en héritière de l'empire qu'elle a pourtant contribué à détruire. Schaudig met en garde contre l'abondance des détails dans le récit d'un événement passé au point de le rendre plausible, car c'est précisément ce qui doit nous inquiéter et nous inviter à considérer la source en question avec prudence « Actual history is messy. It may not be easy to admit that we might never know the historical "truth", but we can tell when we are told stories » (p. 13).

Dans l'Antiquité mésopotamienne, l'historiographie a un caractère didactique et édifiant, voire une utilité pratique. Elle doit enseigner comment vivre, car les erreurs ou bienfaits du passé peuvent éclairer les actions et décisions du présent. Le terme « histoire » est absent des sources cunéiformes ; on trouve cependant l'expression *alakti šarrī mahri* « les façons dont les anciens rois agissaient », pour désigner les événements du passé. Les rois du présent doivent se souvenir de ceux des temps anciens, au risque de refaire les mêmes erreurs que leurs prédécesseurs. La littérature historiographique cunéiforme (lamentations rituelles, chroniques et présages historiques) ne se présente pas comme une succession exhaustive et détaillée de faits mais répond à des prédispositions religieuses et idéologiques dans l'arrangement des informations. Pour les anciens Mésopotamiens, l'histoire est une expression et une manifestation de la volonté divine ; dès lors, elle peut inclure le fictif, l'alternatif, le mythe sur le même plan que les événements dits « réels ». Schaudig reprend la définition d'« *intentional history* » de l'historien Hans-Joachim Gehrke, ce que l'on pourrait rapprocher de l'opposition théorique de l'assyriologue Liverani entre « *invented history* », et « *normal history* ». L'*histoire intentionnelle* est fondamentale pour un groupe. Elle participe à la formation de son imaginaire collectif, de son identité sociale, et montre comment une société s'interprète et se comprend elle-même. Schaudig rappelle l'importance des « memory images » (chez Gehrke), des images mémorielles partagées par les membres d'un même groupe, s'inscrivant dans ce que Halbwachs définissait comme la mémoire collective. Schaudig rappelle la distinction établie par Assman entre « *cultural memory* » (transmission écrite, survivant les générations, destinée à plusieurs groupes sociaux, vastes) et « *communicative memory* » (transmission orale au sein d'un petit cercle d'individus, survivant maximum de 3 à 4 générations). Dans les sources cunéiformes, les *memory images* sont manipulées et réar-

rangées en séquence narrative qui produisent du sens. Les figures historiques sont dépouillées des identités qui les caractérisaient, et se changent en stéréotypes. Ainsi c'est moins le roi Ibbi-Sîn qui est mentionné dans les sources, que ce qu'il évoque : le désastre et la destruction. Il n'apparaît pas comme un roi faible, mais comme un roi orgueilleux, incapable d'interpréter les messages des dieux, et qui porte la faute de ses ancêtres, en particulier Šulgi. Il s'agit là d'une mémoire collective d'un petit groupe, une élite savante qui produit les textes que nous déchiffrons.

La chute de l'empire de la troisième dynastie d'Ur sous Ibbi-Sîn est devenue le synonyme le plus significatif du désastre général dans la philosophie historique babylonienne. L'événement rivalise seulement avec le Déluge dans les temps mythologiques. Ibbi-Sîn, roi malchanceux sous le règne duquel la catastrophe a eu lieu, est devenu l'icône du désastre, sans qu'il en soit le responsable. La chute d'Ur est un motif fécond pour penser les destructions subies par Babylone au 2^e et 1^e millénaire av. n. è., marquées aussi par les déportations des statues divines. Le grand dieu Marduk, divinité poliaide de Babylone, serait-il devenu impuissant à protéger la ville dont il assure la protection ? Non. Les traditions littéraires historiographiques témoignent au contraire de son pouvoir d'action. C'est bien le dieu qui choisit de quitter la ville et de laisser les hordes ennemies la détruire pour la punir. Schaudig propose alors le terme d'*urbicide*. La ville est construite en miroir des êtres humains qui l'habitent. Sa destruction peut être pleurée comme on le ferait avec un être humain.

Dès le début de l'époque paléo-babylonienne (début 2^e millénaire av. n. è.), l'histoire d'Ibbi-Sîn est passée de fait à fiction, figée dans l'expression *šaḥluḫti Ibbi-Sîn*, « le désastre d'Ibbi-Sîn », surtout dans la littérature divinatoire, sous la forme de *amūt Ibbi-Sîn ša šaḥluḫti* « présage d'Ibbi-Sîn, signifiant désastre » dans les présages historiques. Jean-Jacques Glassner a rassemblé dernièrement

l'ensemble des présages historiques à notre disposition dans le corpus cunéiforme (Jean-Jacques Glassner, *Le devin historien en Mésopotamie* [Ancient Magic and Divination 16], Leiden – Boston, Brill, 2019). Ces présages associent un événement à un signe divinatoire, non pour retrouver l'expérience empirique du signe ou discuter du déroulement historique, mais plutôt pour comprendre la structure générale de la catastrophe. Loin d'être l'expression d'une conception cyclique de l'histoire, les présages historiques illustrent plutôt la récurrence de situations typiques paradigmatiques. Les événements ne sont jamais exactement identiques mais sont similaires, tout comme les réactions des dieux. Schaudig expose les principes de base de l'interprétation divinatoire, les oppositions droite, gauche, la méthode linguistique, etc. (à compléter avec Jean-Jacques Glassner, *Le devin historien en Mésopotamie* 2019 et Abraham Winitzer, *Early Mesopotamian Divination Literature: Its Organizational Framework and generative and Paradigmatic Characteristics* [Ancient Magic and Divination 12], Leiden – Boston, Brill, 2017). 23 présages historiques concernent Ibbi-Sîn, son destin et la dévastation du pays sous son règne. Douze datent de l'époque paléo-babylonienne, et onze du 1^{er} millénaire av. n. è. Le nombre relativement important et la complexité des présages des textes du 1^{er} millénaire donnent des témoignages éloquentes de la persistance et la signification du désastre d'Ibbi-Sîn dans la mémoire babylonienne. L'auteur met en évidence cinq thématiques : 1. Le règne d'Ibbi-Sîn est troublé (*nabalkutu*) par le peuple, le pays, les alliés ou les troupes ; 2. Le roi perd le contrôle ; 3. La famine, le manque et la misère, la diminution, la pauvreté s'abatent sur le pays ; 4. La communication entre le roi et les dieux a été rompue ; 5. Ibbi-Sîn est renversé de son trône, déporté et anéanti (*šulputu*) par l'Élam (et Anšan). Les signes sont majoritairement hépatoscopiques, mais peuvent aussi concerner l'astronomie au 1^{er} millénaire av. n. è.

L'auteur consacre un chapitre entier à la *Chronique de l'Esagil*, une composition suméro-akkadienne littéraire majeure rédigée sous la forme d'une lettre. Un roi d'Isin s'adresse à son collègue, un roi de Babylone. Le roi d'Isin serait Damiq-ilīšu (1816-1794 av. n. è.) dernier roi de la dynastie d'Isin, et Apil-Sîn, roi de Babylone (1830-1813 av. n. è.). Il s'agirait d'une composition tardive de la 2^e dynastie d'Isin (1154-1027 av. n. è.). La chronique traite des rois sumériens et akkadiens du 3^e millénaire av. n. è., et commence avec les figures légendaires des rois Akka de Kiš et Gilgameš d'Uruk (qui est l'archétype du roi idéal). La chronique s'achève sur le désastre d'Ibbi-Sîn, marquant la fin de l'empire d'Ur III, juste avant la première dynastie d'Isin qui est alors présentée en héritière d'Ur. La dynastie de Larsa, qui vient juste après Isin, est entièrement passée sous silence. En prenant les deux protagonistes précédemment mentionnés, le compositeur ne tombe pas dans l'anachronisme et fournit un cadre cohérent pour la narration (19^e siècle av., soit un peu plus d'une centaine d'années après la chute). L'auteur serait de la 2^e dynastie d'Isin, royaume qui avait pour centre Babylone ; d'où la part importante jouée par le grand dieu Marduk dans la composition. Dans la *Chronique de l'Esagil*, la lignée des rois fautifs conduisant le peuple au désastre est interrompue par un brillant et lumineux exemple de droiture. C'est le cas par exemple de Šu-Sîn qui a embelli l'Esagil – le temple de Marduk à Babylone. Pour les rois d'Ur, la chronique présenterait la structure suivante : Šulgi (le pire) ; Amar-Sîn (le faible) ; Šu-Sîn (le bon) ; Ibbi-Sîn (le désastre final). L'alternance négatif/moyen/positif/fin de la situation n'est pas sans rappeler l'organisation verticale de certains présages dans les listes divinatoires. Dans la *Chronique de l'Esagil*, il est aussi question de morale : Akka de Kiš a commis des choses abominables sur ou avec des cadavres, Šulgi est puni physiquement – une maladie de peau rendant son corps rituellement impur – à cause d'un sacrilège commis et son caractère faible

eu moralement mauvais. Toute violation des standards religieux, politiques, sociaux et moraux entraîne une punition de la part des dieux, garants de la civilisation. L'omniscient Marduk remplit ce rôle pour punir les contrevenants. C'est le principe de « faute et sanction », que l'on peut aussi rencontrer dans l'ensemble du Proche-Orient ancien. Certains éléments des traditions rabbiniques et hébraïques pourraient en outre avoir une origine babylonienne, comme la colère divine et le cataclysme qui s'abattent sur tout un peuple.

L'histoire est source d'inspiration pour le présent, non parce qu'elle se reproduit en cycle mais parce que les situations ont des caractéristiques similaires. Les devins mettent

en présence un signe du passé et une possibilité d'événement dans le futur. Passé, présent et futur sont intrinsèquement liés dans la réflexion historiographique babylonienne. Par son approche comparatiste avec le monde biblique, mais également théorique sur l'historiographie proprement dite, cet ouvrage ne s'adresse pas seulement aux assyriologues mais à tout chercheur intéressé par l'écriture de l'histoire. Hans-Peter Schaudig nous offre ici une étude passionnante et lumineuse sur la pensée historiographique mésopotamienne des 2^e et 1^{er} millénaires av. n. è.

ANNE-CAROLINE RENDU LOISEL

NATHAN WACHTEL, *Paradis du Nouveau Monde*, Paris, Fayard (Histoire), 2019, 331 p., ISBN 978-2-2137-1223-9.

Auteur de *La vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole* (Paris, Gallimard, 1971), Nathan Wachtel nous propose ici cinq essais ethnohistoriques qui, tout en se focalisant sur le territoire américain, terrain de prédilection de l'auteur, identifient différents discours sur l'au-delà. Scindée en deux parties, l'étude débute brièvement par le point de vue européen, « Fables d'Occident », avant de s'attaquer plus longuement aux « Messianismes indiens ».

Portant d'abord sa casquette d'historien, Wachtel parcourt deux textes du XVII^e siècle qui situent l'Éden biblique en Amérique. Le traité du nouveau-chrétien Antonio de León Pinelo réfute les théories ayant localisé le paradis en Asie, en confrontant la réalité géographique à la Bible et en retournant aux sources hébraïques. Lui et le jésuite portugais Simão de Vasconcelos soutiennent que les fleuves dont parle la Genèse ne sont autres que ceux du Nouveau Monde, tandis que l'épave de l'arche de Noé se trouverait sur les Andes. De son côté, la chronique jésuite repose sur la spécificité du climat de l'Amazonie, en tout point analogue à

la foisonnante végétation qui devrait caractériser le paradis. Si de telles idées n'ont alors rien d'original, l'ouvrage de León Pinelo se distingue par une rigueur « quasi scientifique » (p. 20) qui complète les dires des Anciens par l'expérience moderne. Cela démontre l'importance des milieux marranes dans l'émergence de la modernité en Occident. Et pourtant, ce petit-fils d'un condamné au bûcher ne publiera pas son traité.

Si le paradis est en Amérique, encore reste-t-il à expliquer la présence d'une « altérité radicale » (p. 60) qu'il convient de ranger dans la descendance d'Adam et Ève. Ainsi naît la théorie « de l'Indien juif », descendant des Dix Tribus d'Israël disparues après la destruction du Premier Temple. Trois chroniques du XVII^e concordent ainsi à imaginer plusieurs itinéraires migratoires sur la base des dernières découvertes cartographiques, ainsi qu'à établir des analogies, physiologiques et langagières notamment, entre Juifs et Indiens. Pour le dominicain Gregorio García, le métissage des coutumes s'explique par l'origine non juive d'une partie des Indiens, tandis que le juge Diego Andrés Rocha postule même une présence